

Au lycée musulman Averroès de Lille, le « choc » et l'angoisse

Les visages étaient à la fois tristes et anxieux, hier matin, au lycée Averroès de Lille. Le premier établissement scolaire musulman créé en France a salué la mémoire des victimes de l'attentat de Paris mercredi. Enseignants et élèves n'ont pas caché leurs craintes pour l'avenir.

PAR LAKHDAR BELAÏD
desk@lavoixdunord.fr

LILLE. Inauguré en 2003, le lycée Averroès, situé à Lille-Sud, a pris l'habitude des visites de tous genres. Notamment les débarquements médiatiques réguliers lors des différentes étapes de la gestation de l'établissement lié à la Ligue islamique du Nord. En septembre 2013, une équipe de la Télévision suisse romande assiste à la rentrée. « Très régulièrement, des élus de toute la France avec un projet d'école musulmane dans leur commune débarquent », sourit Michel Soussan, ancien inspecteur d'académie et conseiller d'Hassan Oufker, le directeur d'Averroès. Hier, encore une fois, l'établissement, qui accueille également un collège depuis trois ans, a ouvert ses portes à la presse. L'école participe à la minute de silence nationale consacrée aux victimes de *Charlie Hebdo*. Une équipe d'I-Télé a investi une estrade de la salle polyvalente. « Je ne suis pas sûr que les élèves aient pris toute l'ampleur du danger », confie Hassan Oufker.

Le directeur se montre à la fois chaleureux et anxieux. Pour lui, l'attaque contre le journal satirique demeure un « choc » lourd à

encaisser. Le développement (et le succès) d'Averroès s'est souvent réalisé dans la douleur. Sur fond de soupçon.

Aujourd'hui, le lycée Averroès cumule les médailles. Notamment pour ses taux de réussite au baccalauréat. D'où la crainte d'un violent retour de balancier marqué par la stigmatisation.

« Vous devez être vigilants et attentifs face à ceux qui profiteront de tels actes pour faire l'amalgame. »

H. OUFKER, DIRECTEUR D'AVERRROÈS

« L'islam est une religion de paix », défend Mehdi, 12 ans, une pancarte « Pas en mon nom » entre les doigts. Face à une salle commune pleine à craquer, le directeur évoque une « trahison de l'islam » commise par les hommes soupçonnés de l'attentat parisien. « On ne veut pas voir notre image salie », rebondit Româissa, 12 ans. « On a été choqués, la suit Safia, 11 ans. Cette histoire, c'est un peu comme une honte. » Micro au poing, le directeur met en garde : « Vous devez être vigilants et attentifs face à ceux qui profiteront de tels actes pour faire l'amalgame. » ■



Hier, à midi, à l'image du reste de la Nation, le lycée Averroès se fige pour une minute de silence. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

Moussa : « Il ne faut rien lâcher »

LILLE. Marché de Wazemmes hier matin. Moussa, primeur bien connu pour sa sympathie et son don en calcul mental, est en colère. « Le regard sur nous va empirer. Pas celui des personnes intelligentes, mais de tous ceux qui ont peur de

l'inconnu. » Il appelle à ce que tous les musulmans, comme lui, qui se sentent concernés, manifestent, descendent dans la rue. « Il ne faut rien lâcher. »

Son voisin, Abdo : « Tous les jours, on essaie déjà de relever notre image



« Le regard sur nous va empirer. Pas celui des personnes intelligentes, mais de tous ceux qui ont peur de l'inconnu », souligne Moussa. PHOTO PATRICK JAMES

de marque parce qu'on souffre de ce "handicap" en France. S'il faut aider une vieille dame à traverser la rue, on le fera un peu plus que les autres. Et là, ces mecs-là gâchent tout. »

Moussa : « Ce genre de gars est endoctriné, ce sont des fous, ils flingue-raient leur mère. Ils seraient capables de mener une attaque ici. D'ailleurs il y en a eu une, ratée (en 1995). » Puis s'agace d'un stand proche et de ses prêches à la radio « que je supporte depuis des années ». Plus loin, barbe fournie, un commerçant, musulman lui aussi, condamne : « L'islam ne fait pas ça, on ne doit pas tuer. » Mais, « blessé » par les caricatures, il estime que « "Charlie" aurait dû être jugé et puni par la justice (le journal avait été jugé et relaxé) ». « Et Dieu donné, lui, il a été interdit ! » Pour lui, « il faut laisser la religion tranquille ». Abdo nous interpelle et nous montre le message envoyé par sa fille hier matin. Elle relaie la chaîne de soutien et d'hommage à *Charlie*. ■ L. D.

LES MUSULMANS ROUBAISIEIS REFUSENT L'AMALGAME

Mehdi

« Je suis musulman, pratiquant très modéré. Je ne suis pas totalement *Charlie*, mais je ne cautionne pas les actes barbares qui ont été commis. Ce n'est pas ça l'islam. Ce n'est pas dans les règles coraniques de tuer. C'est de l'encre qu'il faut faire couler, pas du sang. C'est une question de principe. Il faut avancer argument contre argument. »

Yazid

« Ceux qui ont commis cet attentat se revendiquent d'une religion qui n'est pas la nôtre. L'islam, c'est la paix, la tolérance. J'ai une pensée pour ce policier qui était de confession musulmane et qui y a laissé la vie. C'est lui qui a accompli un acte héroïque. »

Djamel

« On n'a pas le droit de faire cela. Moi, je suis de confession musulmane, mon père est un pratiquant régulier. Il est outré. On est dans un pays libre ! Je suis arrivé de Kabylie il y a vingt ans. J'étais appelé dans l'armée. Ce qui s'est produit à *Charlie Hebdo* me rappelle ce que j'ai vécu en Algérie, avec le GIA et les journalistes qui ont été tués. Ceux qui ont commis cet attentat ont craché sur les valeurs de la République. »

Mohammed Wahbi, président du Conseil des institutions musulmanes de Roubaix (CIMR)

« Nous condamnons et dénonçons fermement cette violente attaque criminelle et ces horribles assassinats. Il s'agit d'un acte barbare et ignoble contre la démocratie et la liberté de la presse. Le CIMR appelle à éviter les provocations et les amalgames qui ne servent qu'à attiser la peur et la haine. À travers cet acte ignoble, ce sont les citoyens de confession musulmane qui sont touchés dans leur dignité par l'utilisation négative de l'islam qui est une religion de paix et de réconciliation des peuples. »